

n°2 septembre 2019

## Le mot de la rectrice

### Sommaire

- ➔ Du côté de l'académie 1
  - >> Kinema
  - >> Semaine nationale des langues vivantes 2019
  - >> Walk the (Global) Walk
  - >> Skölstrejk för Klimatet
  - >> Jeu-concours " L'Europe ! Qu'en savez-vous ? "
- ➔ À l'ombre des établissements 5
  - >> Lycée européen des métiers Françoise de Grâce, Le Havre
  - >> Guillaume et Isabelle, conquérants pacifiques
  - >> Princesses norvégiennes au lycée Arcisse de Caumont
  - >> Un papillon, deux continents, quatre écoles, douze sous-marins, un kangourou
  - >> " Ecouweil, écouweuil, écoureuil ! "
  - >> Le lycée les Bruyères à l'honneur

La revue « Invitation aux voyages » est le miroir de l'importance que les académies de Caen et de Rouen accordent aux relations européennes et internationales et à la coopération, dans la droite ligne du projet académique. Je tiens à saluer le travail des enseignants qui font preuve de dynamisme et d'enthousiasme et font souffler un vent de réussite sur leurs établissements. Des élèves confiants et ouverts sur le monde, des projets divers et ambitieux, des mobilités tant entrantes que sortantes, des écueurs franco-américains et des kangourous, voilà ce que vous trouverez au hasard des pages de ce beau voyage. De Cherbourg au Havre en passant par Bayeux, de l'école maternelle Léopoldine Hugo à Yvetot au lycée Thomas Corneille à Barentin, ce sont tous les âges qui sont concernés. Erasmus+, Euroscola, eTwinning, pour ne citer qu'eux, sont autant de leviers qui ont permis à des enseignants de mener des actions auprès de leurs élèves et de les ouvrir au monde. Vous y trouverez de quoi pimenter leur année en les faisant participer au jeu-concours « L'Europe ! Qu'en savez-vous ? », à la semaine des langues vivantes ou encore au Prix Liberté, autant d'événements qui sont reconduits en cette année scolaire 2019/2020.

Je vous la souhaite riche et placée sous le signe de l'ouverture !

Christine Gavini-Chevet

## ➔ Du côté de l'académie

### >> Kinema

Fruit d'une coopération entre le rectorat de Rouen (DAREIC, inspection pédagogique d'allemand), le Land de Basse-Saxe (Allemagne), la région de Basse-Silésie (Pologne), Normandie Images, le Filmfest de Braunschweig et Canopé, ce dispositif a pour objectifs de permettre un dialogue entre jeunes dans le cadre d'un travail d'éducation à l'image, développer un intérêt commun pour la culture cinématographique des pays partenaires et enfin pratiquer une langue étrangère au service d'un projet de communication.



Par le biais de l'étude croisée d'un film allemand (*Phoenix*) et d'un film français contemporain (*Max & Lenny*), ainsi que la projection d'un film polonais (*Mug*), les élèves ont travaillé à l'amélioration de leurs compétences linguistiques et interculturelles, à la maîtrise des TICE et à une éducation à une lecture critique de l'image par l'analyse filmique. Ces travaux se sont inscrits dans un travail mené en classe et lors de rencontres virtuelles et/ou réelles.



Un temps fort de cette édition a été la rencontre le 1<sup>er</sup> mars 2019 à l'Hôtel de Région avec Anette Guther, costumière qui a conçu les tenues des acteurs et actrices du film *Phoenix*. Sous la houlette de leurs enseignants, cet événement avait été parfaitement préparé par les élèves concernés par la manifestation. Grâce à une batterie de questions travaillées en amont, ils ont pu échanger avec Anette Guther (traduction assurée par deux professeures d'allemand) sur les particularités de son métier. D'anecdotes en détails techniques illustrés par des photographies, elle s'est pliée avec enthousiasme à l'exercice. Conscients d'avoir vécu une réelle expérience, tant « professionnelle »

qu'humaine, tous témoignaient lors du pot de l'amitié qui clôturait cette après-midi du bonheur d'avoir vécu ce moment de partage.

Cette quinzième édition se clôtura de fort belle façon à l'occasion de la rencontre finale qui a réuni tous les participants à Osnabrück, en Allemagne, du 1<sup>er</sup> au 5 avril 2019.

## » Semaine nationale des langues vivantes 2019

La quatrième édition de la Semaine nationale des langues vivantes s'est déroulée du 13 au 18 mai 2019. La thématique retenue cette année était « Partageons les langues ! ».



Tous les enseignants du premier degré, les professeurs de langues vivantes et d'autres disciplines, les professeurs documentalistes, les conseillers principaux d'éducation, les directeurs et chefs d'établissement étaient invités à se mobiliser autour de cette opération destinée à valoriser les langues dans toute leur diversité et à susciter l'envie de les apprendre, de les pratiquer et de les partager. L'appel a été entendu puisque, de la maternelle au lycée, de nombreux établissements ont fait remonter la fiche de partage et mutualisation qui visait à faire connaître leur action, et ce, dans une volonté de dissémination.

En voici quelques exemples :

- « Partageons les langues », le message était parfaitement compris par Sophie Poidvin, directrice de l'école maternelle Léopoldine Hugo à Yvetot qui se dit convaincue par l'importance de toutes les langues vivantes et la nécessité de démocratiser l'accès au monde qui entoure les élèves de son établissement. Aussi, en plus de mener une initiation à l'anglais et l'espagnol, a-t-elle invité dans son école une intervenante en LSF (langue des signes française) qui a animé des ateliers dans toutes les classes. Voir les petites sections signer les mots « chat » ou « merci » ont été des moments de grâce ;

- à l'école élémentaire Jules Ferry, Bolbec, c'est un *escape game* proposé par la mission « langues vivantes et projets à l'international 76 » qui était mis en œuvre ;

- le collège Victor Hugo, Gisors, a fait vivre une semaine cosmopolite à ses élèves avec trois journées très dépayssantes : allemande, américaine, et enfin péruvienne. Sylvie Ramos, professeure d'espagnol, avait elle aussi parfaitement saisi le sens du verbe « partageons » puisqu'elle avait invité dans son

établissement Thomas Le Bouil, un jeune homme qui revenait d'un long circuit au Pérou, afin qu'il partage son expérience et ses photographies avec les élèves du collège. Les échanges autour de la consommation de cochons d'Inde resteront dans les mémoires et de nombreux soupirs de soulagement ont dû être poussés à la cantine devant une assiette de « *pollo con arroz* » vide par ailleurs de tout rongeur ;

- le lycée Thomas Corneille à Barentin a mené diverses actions : sketches autour d'une pièce de Shakespeare, présentation de la mobilité en Australie,... qui témoignaient de son dynamisme à l'international.

## » Walk the (Global) Walk

« On voudrait vous sensibiliser sur une chose simple : la capacité à refuser des chemins qui nous conduisent à un monde de cauchemars. »

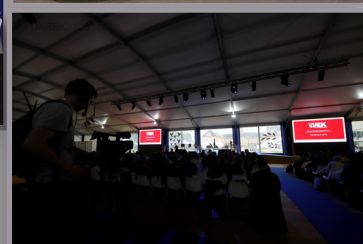
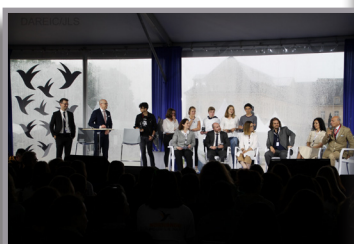
C'est par ce message fort qu'Hervé Morin, président de la Région Normandie, a accueilli les quelque 800 lycéens présents à l'occasion de la restitution du programme pédagogique européen sur les objectifs de développement durable lors du Forum mondial Normandie pour la Paix.

De 2014 à 2017, la Commission européenne, la Région Normandie, les académies de Caen et de Rouen, et la Direction Régionale de l'Agriculture de l'Alimentation et des Forêts ont soutenu la mise en œuvre du programme « Do the Right(s) thing ! ». Mis en œuvre par l'Institut international des droits de l'Homme et de la paix (2IDHP), il a permis de sensibiliser 2 000 lycéens des cinq départements normands aux droits de l'Homme, aux valeurs citoyennes et à la paix.

En mars 2017, la Commission européenne a renouvelé sa confiance en apportant son soutien au nouveau programme « Walk the (Global) Walk » qui a permis aux lycéens normands de s'engager en faveur des objectifs de développement durable de l'ONU tout au long de l'année scolaire, année ponctuée par la présentation en direct sur scène et en 180 secondes par binômes des six projets retenus à l'issue d'une première phase de sélection.

Palmarès final :

- Prix de l'innovation : lycée du Golf, Dieppe :  
« Waste Revolution Day »
- Prix de la pédagogie : institut Saint-Lô, Agneaux :  
« Solidariday »
- Prix du public : institution Saint-Joseph, Le Havre :  
« Eco Cup »





## » Skölstrejk för Klimatet

Lancé officiellement le 8 juin 2018 lors de la première édition du Forum mondial Normandie pour la Paix, le Prix Liberté est un dispositif éducatif créé par la Région Normandie, en partenariat avec l'Institut international des droits de l'Homme et de la paix, les autorités académiques, Canopé et Ouest-France.

**PRIX**  
**LIBERTÉ**

Le but était de mobiliser la jeunesse du monde entier en permettant à des jeunes de 15 à 25 ans de désigner une personnalité ou une organisation engagée dans un combat exemplaire en faveur de la liberté.

Une première étape a permis de retenir 93 dossiers parmi les 113 candidatures, avec une réelle participation internationale : Burkina Faso, Canada, Colombie, Nigéria, Palestine ou encore Pakistan. Une seconde étape tout aussi internationale a désigné les trois finalistes retenus. Présidé par le dessinateur Yak (dont le personnage Elyx est ambassadeur virtuel de l'ONU), un jury international de trente jeunes a délibéré pendant deux jours afin de retenir trois personnes et leur choix se posa sur Raif Badawi, Lu Guang et Greta Thunberg. Comme l'a déclaré une jeune Canadienne membre du jury : « Cette expérience a changé ma vie. Nous, les jeunes, nous devons intensifier nos efforts en faveur de la paix dans le monde ! ». Un vote numérique mondial devait finalement désigner la personnalité lauréate. Au sein de l'académie, il était demandé aux établissements scolaires de s'investir dans ce dispositif qui s'intégrait parfaitement dans le Parcours citoyen des élèves. Organiser le vote du Prix Liberté dans un cadre pédagogique était une opportunité pour sensibiliser les jeunes aux enjeux du vote comme acte structurant de leur citoyenneté en construction et de leur participation à la vie démocratique. Opportunité saisie par de nombreux établissements dont les élèves ont ainsi



contribué à la désignation de la toute première lauréate : la jeune Suédoise Greta Thunberg, lycéenne de seize ans qui combat contre l'inaction des chefs d'État et le manque de prise de conscience concernant l'urgence climatique, et qui est à l'origine du mouvement « Fridays for Future ». Le prix a été remis le 5 juin 2019 lors du Forum mondial Normandie pour la Paix dans le cadre prestigieux de l'Abbaye aux Dames à Caen.

Ponctuée en fil rouge par des prestations très remarquées de la Maîtrise de Seine-Maritime, une après-midi à la fois grave et festive a été ouverte par Hervé Morin, président de la Région Normandie, en ces termes : « La paix est un long fil de transmission et le partage d'une conviction que porteront les générations futures. La remise du Prix Liberté se veut un temps fort du Forum Normandie pour la Paix et symbolique du passage de témoin entre générations. Vive le Prix Liberté, vive Greta Thunberg ! ». De reportages sur les trois parrains vétérans du Prix : Charles Norman Shay, infirmier amérindien qui débarqua sur « Omaha la sanglante » chargé de remettre le magnifique trophée réalisé par des élèves du lycée des métiers Boismard à Brionne, Léon Gauthier, bérêt vert membre du commando Kieffer, et Bernard Dargols, représenté de façon très émouvante par sa petite-fille Caroline Jolivet, en prestations réalisées par de jeunes lycéens : tableaux vivants, lecture de textes réalisés lors d'ateliers d'écriture, ..., les va-et-vient entre les jeunes de 15 ans et les anciens de quelque 97 ans furent constants, de quoi réjouir Yak, dont le credo est : « La notion de Liberté est un héritage, la liberté sans responsabilité est un danger ».



Un des moments forts de la manifestation a été l'arrivée dans la salle des vétérans britanniques : standing ovation de plusieurs minutes sous les applaudissements nourris du millier de jeunes présents puis remise de médailles effectuée par des lycéens pour un merveilleux moment d'échange. Des ponts étaient bel et bien jetés et la mémoire vivante ! Jeunes et moins jeunes ont eu les yeux humides et le cœur qui battait fort à de nombreuses reprises, notamment lors du poignant témoignage d'Ensaf Haidar, l'épouse de Raif Badawi, un des trois récipiendaires. Le seul petit bémol fut l'absence physique de Greta Thunberg qui, dans un message pré-enregistré, témoignait de sa reconnaissance d'avoir reçu ce prix et de son désir de venir en Normandie fin juin. Son refus de prendre l'avion, fidèle à ses convictions, l'avait empêchée de pouvoir venir sur Caen à temps pour rencontrer le millier de lycéens présents à la cérémonie.



Ils auront cependant vécu une bien belle après-midi, laquelle, soyons-en certains, restera gravée dans leur mémoire.

« L'intelligence collective » chère à Yak a de beaux jours devant elle avec de telles manifestations, et un vent de fraîcheur et d'optimisme flottait sur Caen en ce 5 juin !

## » Jeu-concours « L'Europe ! Qu'en savez-vous ? »



L'intérêt suscité par ce jeu-concours a conduit l'académie de Rouen, en partenariat avec les Mouvements Européens de l'Eure et de la Seine-Maritime, à poursuivre cette opération en 2019.

Dans une dynamique de fusion, la DAREIC et la DANÉ de Caen, en lien avec les Mouvements Européens des trois autres départements normands, avaient été invitées à rejoindre le dispositif cette année. Destiné à tous les élèves des écoles primaires, des collèges et des lycées généraux, technologiques et professionnels qui concourent entre eux dans chaque catégorie, il a pour objectifs de sensibiliser les élèves à la réalité européenne à l'occasion de la fête de l'Europe le 9 mai 2019 et de promouvoir l'usage des technologies usuelles de l'information et de la communication dans l'éducation.

Une première phase sous forme de quiz s'est déroulée courant janvier. À partir du 7 janvier 2019, les enseignants pouvaient inscrire leur-s classe-s en ligne et, du 9 au 31 janvier 2019, les élèves, munis du lien qui leur avait été transmis par leur professeur-e, se sont connectés sur la plate-forme qui hébergeait le quiz et disposaient d'une heure en continu et dans leur établissement pour répondre aux questions. Le travail pouvait être mené collectivement mais les réponses devaient être saisies par un élève ambassadeur au nom de ses camarades. Les thèmes retenus illustraient la culture, la vie quotidienne, les institutions européennes ainsi que l'économie, et certaines questions – les plus accessibles – étaient rédigées en anglais.

Les équipes ayant obtenu les meilleurs résultats étaient alors conviées à l'étape suivante : les deux meilleures écoles étaient directement qualifiées pour la finale le 13 mai et devaient concevoir un *escape game* européen pendant que les établissements du secondaire devaient passer par une phase 2 : la réalisation d'un dossier numérique pour le 30 mars (journal télévisé européen pour les collèges et production révélant des *fake news* pour les lycées), phase qui allait sélectionner les classes retenues pour les finales qui se sont déroulées le 9 mai au rectorat de Rouen.



Nullement impressionnés par le cadre prestigieux du salon Corneille et le message d'Anne Descamps, DAREIC de Caen, « Ce sont les jeunes qui construisent l'Europe. Ceci est un premier engagement pour vous, mais pas le dernier ; je vous remercie très chaleureusement et sincèrement. », les trois équipes finalistes ont parfaitement défendu leur dossier, tout d'abord sous la forme de la présentation de ce dernier par quatre élèves ambassadeurs pendant une dizaine de minutes, puis par le biais d'un jeu de questions/réponses avec le jury composé des deux DAREIC de Caen et Rouen et de deux membres du Mouvement Européen. Ce fut finalement la classe de 4<sup>ème</sup> LCE du collège André Maurois à La Saussaye (27) qui l'emporta d'une courte tête grâce à une prestation très remarquable.



L'après-midi fut consacrée aux finales des lycéens qui ont montré que le monde des *fake news* leur était familier et qu'ils sauraient en déjouer les pièges. Tous ont su se montrer à la hauteur du cadre retenu car, comme l'a souligné Olivier Launay, DAREIC de Rouen : « Ce lieu a été choisi à l'aune de la qualité de vos dossiers numériques, votre engagement et la qualité de votre travail nous touchent tous. ». Les vainqueurs furent la classe de TB COM du lycée Clément Ader, Bernay (27) dans la catégorie des lycées professionnels et la classe de 1<sup>ère</sup> Euro du lycée Charles Tellier, Condé-en-Normandie (14) dans la catégorie des lycées généraux et technologiques à l'issue de présentations parfaitement maîtrisées et très instructives. Le mot de la fin revint à Anne Descamps : « Vous portez très haut et fort l'Europe. Vous allez la construire car vous êtes bien meilleurs que nous ! ».



Deux écoles de Seine-Maritime s'étaient qualifiées pour la finale. Cette fois-ci, les membres du jury se sont déplacés dans les établissements où les jeunes écoliers pouvaient présenter leur travail dans le cadre rassurant de leur salle de classe et ce fut la classe de CM1 de l'école élémentaire Lucie Aubrac à Aumale (76) qui l'emporta. Après avoir fait participer le jury en situation réelle pendant trente minutes, chronomètre en main – pour le plus grand bonheur des évaluateurs qui se sont vite pris au jeu - à l'*espace game* qu'ils avaient conçu et réalisé, les jeunes écoliers d'Aumale ont répondu avec brio et enthousiasme à toutes les questions, démontrant en creux que, s'ils avaient travaillé sous la houlette de leur enseignante - « la bergère du troupeau » selon ses propres termes -, ils s'étaient vraiment approprié la démarche et la réalisation de leur projet.



Un grand bravo à ces futur-e-s citoyen-ne-s d'Europe et du monde et un grand merci à leurs enseignant-e-s pour leur passion et leur investissement.

Vivement l'édition 2020 !



# ➔ À l'ombre des établissements

## » Lycée européen des métiers Françoise de Grâce, Le Havre

Entretien avec Frédérique Cheinisse, proviseure, et Patrick Garcia, professeur d'économie-gestion vente et DNL (discipline non linguistique).



### » Votre établissement est engagé dans une multitude d'actions à l'international, comment l'expliquer ?

FC : Je viens d'arriver en septembre 2018, mais j'ai vite réalisé que cet établissement avait clairement eu besoin de se restructurer et proposer quelque chose de nouveau, ce que mon prédécesseur, Patrice Delamare, et Patrick Garcia s'étaient appliqués à faire ces quatre dernières années. Il fallait vraiment relancer l'image du lycée et l'ouverture à l'international avait été l'outil retenu. Pour les équipes et les élèves, cela a été une dimension essentielle. J'ai gardé ce cap et cela a été inscrit dans le projet d'établissement. Nous avons beaucoup d'élèves en catégorie défavorisée qui n'ont pas souvent l'opportunité d'aller sur des espaces un peu différents de leur quotidien. Nous avons donc travaillé sur deux axes : l'anglais, mais aussi le développement de l'autonomie.

### » Y-a t'il eu adhésion de l'ensemble des collègues ?

PG : Tout a commencé avec un projet Erasmus+ « L.E.M.O.N » pour lequel on avait mis en place différentes actions citoyennes. Dans la foulée, nous avons lancé un projet de lycée européen des métiers comme vecteur d'intégration et d'ouverture sociale, d'amélioration de l'anglais et d'ouverture professionnelle. Nous avons essayé de balayer toutes les opérations citoyennes menées par les enseignant-e-s, ce qui permet à nos élèves de se dépasser. Tout le monde était partant dans ce projet ! Et les résultats ont été un vrai succès : nos élèves ont retrouvé de l'ambition, font des BTS,... L'an dernier, il y a eu 220 actions et projets.

FC : Ce qui est porteur dans cet établissement, c'est que les collègues sont énormément au contact, que ce soit de la vie associative ou des professionnels. L'idée de rencontre avec différents acteurs dans le monde « réel », c'est ce qui porte les équipes ici. L'établissement est dans une vraie dynamique et ça a un effet « boule de neige ». Presque tous les enseignants, tant du lycée professionnel que du lycée technologique, sont mobilisés à un moment ou un autre. Il y a beaucoup de partenariats, tout est porteur pour faire sortir les élèves.



PG : Par exemple, nous avons un vrai partenariat avec la mairie du Havre qui nous aide financièrement pour les déplacements de nos élèves en stage à l'étranger.

### » Voyez-vous un impact au quotidien ?

PG : Tout à fait, nous sommes passés de 39 à 15 dégradations par an et le chiffre est en baisse constante.

FC : Il n'y a pas un tag dans le lycée et nous n'avons plus de bris de glace. Très souvent, des élèves qui sont en stage et finissent leur journée tôt reviennent dans l'établissement avant de rentrer chez eux. Ils se sentent bien ici maintenant.

### » Le regard des Havrais a-t-il changé sur votre établissement ?

FC : Énormément, j'en veux pour preuve le recrutement. Jusqu'alors, nous avions un faible pourcentage de premiers vœux sur les affectations et, à la rentrée de 2018, il y a eu 80% de premiers vœux. Aujourd'hui, toutes nos sections sont pleines ! C'est bien une preuve du changement de l'image de marque de notre établissement sur Le Havre.

PG : C'est un changement global et l'europanisation a été un vecteur parmi d'autres. On s'applique à étendre les actions à toutes les sections du lycée. C'est aussi une façon d'intégrer tous les collègues.

### » « Qui n'avance pas recule », comment allez-vous pouvoir faire encore plus ?

FC : Quand nous rencontrons les parents des collégiens, nous leur présentons nos projets, cette ouverture à l'Europe et l'idée est que chaque élève aura l'occasion de partir pendant sa scolarité à Françoise de Grâce. Ce sera dans le prochain projet d'établissement. C'est une forme de contrat moral que nous nous appliquerons à honorer.

PG : Nous allons instaurer un roulement, tant dans les actions proposées qu'au niveau des enseignant-e-s mobilisé-e-s, pour éviter un phénomène d'essoufflement car c'est lourd à porter.

### » Comment faites-vous connaître vos actions ?

FC : Il y a une forte présence sur Internet ; une personne au sein de l'établissement est en charge de mettre en ligne nos informations.

PG : Nous avons créé un compte officiel Facebook, un portail « ouverture internationale » qu'on essaie d'alimenter au fur et à mesure. Nos élèves prennent des photos et ont maintenant l'habitude d'alimenter un de nos deux blogs qui sont animés par une collègue. C'est aussi un moyen de travailler un peu différemment avec les élèves et de mener une pédagogie différenciée.

### » Le mot de la fin de la proviseure ?

FC : Je suis heureuse et fière de travailler dans cet établissement.



## >> Guillaume et Isabelle, conquérants pacifiques

*Ayant entendu parler d'Erasmus+ par le biais de leur inspection, Isabelle Boudard et Guillaume Vandaele, enseignants de l'école Reine Mathilde à Bayeux, se sont lancés à la conquête de ce Graal.*

Méthodiques et résolus, ils ont rapidement identifié un thème : découverte du patrimoine local, trouvé un acronyme : PEACE, contacté la DAREIC de Caen, assisté à une journée de formation et cherché des partenaires potentiels sur eTwinning, leurs critères étant la réactivité des interlocuteurs et, au regard du très jeune âge de leurs élèves, la proximité géographique. Une fois des partenaires espagnols et italiens trouvés, ils se sont lancés à l'assaut de l'écriture du projet. Comme rien ne pouvait leur résister, ils ont emporté l'adhésion du jury qui soulignait les qualités d'un projet très équilibré, abouti et ambitieux, et obtenu l'excellente note de 93 sur 100, meilleure note de l'académie de Caen pour un établissement élémentaire.

Septembre 2018 les voyait lancer un travail qui va courir sur deux ans et toucher la totalité des élèves de l'école élémentaire, mais également de la maternelle. En effet, en dignes descendants des conquérants normands, ils ont su rassembler autour d'eux et gagner l'adhésion de tous. Si seuls leurs 40 élèves sont concernés par les mobilités à l'étranger et se sont déjà rendus en Espagne, les quelque 200 élèves du groupe scolaire sont actifs, participent à des sorties locales sur le thème du patrimoine au sens large et des traditions, ont un correspondant dans les écoles partenaires et participent à l'élaboration du livre numérique qui sera le produit final, et tous leurs collègues sont investis à des niveaux différents. Véritable projet de classe, PEACE sera le fil conducteur dans leurs classes respectives pendant deux années scolaires, et ce, dans toutes les disciplines ! Le 16 mai 2019 a été une date importante de cette conquête avec l'inauguration de la plaque Erasmus+ en présence d'élus locaux et d'Anne Descamps, DAREIC de Caen. De jeunes ambassadeurs français, espagnols et italiens ont tous prononcé un court discours en soulignant leur appartenance à l'Europe avant de dévoiler la plaque qui ornara fièrement la proue de l'école. Comme l'a souligné Hélène Desmoulin, directrice de l'école : « PEACE est un projet qui rassemble » et cette cérémonie où adultes et enfants ont entendu de l'espagnol, du français et de l'italien en a été la parfaite illustration.



## >> Princesses norvégiennes au lycée Arcisse de Caumont

*Le 24 septembre 1918, alors que l'armistice de la Première Guerre mondiale n'était pas encore signé, la première section norvégienne dans un lycée français était créée à Rouen qui en a fêté en grande pompe le centenaire l'an dernier avec notamment la venue de la reine Sonja au lycée Pierre Corneille. Deux autres sections ont suivi, à Bayeux en 1979, et enfin Lyon en 1989.*



C'est ainsi que le lycée Arcisse de Caumont héberge en son internat chaque année six jeunes Norvégiennes qui intègrent une classe de seconde générale au lycée Alain Chartier. Tout est mis en œuvre pour que cette mobilité entrante de longue durée (l'objectif est de suivre une scolarité en France pendant trois ans et d'obtenir un baccalauréat général) se passe au mieux. Vie à l'internat en semaine, puis dans une famille d'accueil les week-ends et petites vacances, le contraste avec le cocon familial peut être rude. Éloignement géographique, découverte d'une nouvelle culture, difficultés à s'approprier la langue, nourriture différente (pour beaucoup, manger deux vrais repas chauds par jour est une vraie révolution), grande jeunesse qui fait que pour la majorité c'est la première rupture avec le milieu familial, les causes potentielles de spleen sont nombreuses mais les « recettes » concoctées par les équipes éducatives du lycée Arcisse de Caumont sont variées et efficaces.

Les jeunes filles sont intégrées à la communauté scolaire du lycée avec les mêmes droits et devoirs que les élèves français-e-s, mais sont placées dans la même seconde afin de pouvoir s'épauler les unes les autres, notamment lors des premiers mois qui peuvent s'avérer particulièrement difficiles. Une enseignante d'origine norvégienne joue le rôle de tutrice à l'anglo-saxonne et, de l'aveu même des intéressées, de « nounou » lors des périodes de blues. Un enseignant qui parle norvégien est nommé sur cette classe de seconde afin de constituer un appui pédagogique supplémentaire et des heures de soutien en français leur sont proposés.

À l'internat, une très grande chambre est mise à leur disposition afin qu'elles se constituent une cellule norvégienne. Elles peuvent ainsi y reconstituer un environnement nordique propre à panser les petits coups de cafard. Une salle de télévision ainsi qu'une salle de travail leur sont réservées ; à elles d'en faire leur Valhalla. Elles ne peuvent retourner en Norvège ou recevoir de visites de leurs proches avant les vacances de Noël et, si elles avouent que cela a été dur, elles reconnaissent aussi dans un grand sourire que cela a été un facteur décisif dans leur acclimatation et ne doutent plus de leur présence en France en 2021. Leur seule inquiétude : décrocheront-elles le baccalauréat ? Les statistiques leur répondent : la grande majorité de leurs prédécesseurs l'ont fait ces cent dernières années, très souvent avec de belles mentions. Cette première année passée en internat y est sûrement pour beaucoup !





## >> Un papillon, deux continents, quatre écoles, douze sous-marins, un kangourou



Lorsque l'Australie et Naval Group signèrent un contrat stratégique qui liait les deux parties pour une durée de cinquante ans avec à la clé l'acquisition par Canberra de douze sous-marins océaniques fabriqués par Naval Group, l'« effet papillon » se fit ressentir dans des écoles d'Adélaïde et Cherbourg.

En effet, le transfert de technologies a impliqué dès 2017 la venue sur le site de Cherbourg d'un premier groupe d'ingénieurs australiens pour une durée de deux à trois ans. Afin d'assurer leur bien-être, et donc une efficacité professionnelle maximale, ils étaient accompagnés par leurs conjoint-e et enfants. La scolarisation de ces derniers a amené une délégation australienne à choisir un groupe d'écoles proches du site de construction avec une logique de secteur scolaire.



C'est ainsi que l'école maternelle Alma, l'école élémentaire Gibert Zola, le collège La Bucaille et le lycée Victor Grignard ont été retenus et, dès la rentrée 2017, de jeunes *Aussies* étaient inscrits en maternelle et élémentaire ainsi qu'en secondaire. Dans ces établissements, les enseignant-e-s concerné-e-s par le projet ont pu bénéficier de l'accompagnement pédagogique de leur inspecteur de circonscription et de l'inspection pédagogique régionale d'anglais. Conscientes des enjeux - politique, économique et éducatif - d'un tel dispositif, Armony Melun et Laure-Amélie Dollon, directrices respectivement d'Alma et de Gibert Zola, ont uni leurs forces et mutualisé leurs pratiques. Renforcées par une PQMC (Plus de maîtres que de classes) bilingue, les équipes éducatives ont pu mettre en place une politique d'aide pour

les élèves australiens. Emplois du temps adaptés, cours de français langue seconde, certification passée par l'enseignante PMQC, des stratégies ont rapidement été mises en place pour faciliter l'accueil des nouveaux arrivants avec pour objectifs une intégration rapide, des progrès en français, mais également le souci de penser au retour des jeunes chez eux un ou deux ans plus tard, et donc de ne pas les couper des programmes australiens.

Parallèlement, des parents français s'inquiétaient de toutes ces adaptations qui pouvaient être ressenties comme perturbantes pour la scolarité de leurs propres enfants. Loin de se décourager, les enseignantes ont pris le kangourou par les oreilles et, fortes du soutien total de leur inspecteur de circonscription ainsi que de la DAREIC de Caen, ont décidé de faire évoluer le dispositif afin de faire profiter chaque enfant de l'école de la présence des Australiens et de développer une culture anglophone au sens large.

Passer du statut de dispositif d'accueil à école bilingue binationale avec un projet d'école sur trois ans qui allait impacter toutes les classes des écoles maternelle et élémentaire, le saut était immense mais leur est apparu comme une évidence. Une plaquette de présentation bilingue et un site qui commence à le devenir entièrement, une liaison étroite avec le collège, un déplacement en Australie afin d'observer les pratiques pédagogiques dans des écoles d'Adélaïde, ville où est implanté Naval Group Australia, 2018 a vu le début d'une transformation qui va se poursuivre en 2019 :

- accueil d'enseignant-e-s australien-ne-s à la rentrée scolaire ;
- voyage d'étude à Adélaïde au printemps 2020 ;
- correspondance établie avec l'école Highgate d'Adélaïde qui devient elle aussi bilingue ;
- cours de français dispensés aux Australiens par une enseignante d'anglais du second degré ;
- harmonisation des programmes entre les deux systèmes scolaires ;
- enseignement quotidien de l'anglais dès la petite section maternelle, et ce dans toutes les disciplines, à raison de dix minutes en petite section jusqu'à 1 heure par jour en CM2 avec comme objectif final à l'horizon 2021/2022 50% de l'enseignement du programme de CM2 en anglais ;
- mise en avant de l'identité de l'école : création d'un T-Shirt, *assembly* sur le modèle anglo-saxon avec notamment des assemblées communes aux deux écoles maternelle et élémentaire ;
- travail sur la communication entre élèves français et australiens (jeux de cours,...) ;
- plus grande ouverture de l'école aux parents.



Un programme copieux donc, qui nécessitera des moyens humains et logistiques, mais qui n'effraie pas ces pionnières qui rêvent même d'échanges poste-à-poste *down under*.

*No worries, mate*, pourrait être leur devise tellement leur enthousiasme est communicatif !

## >> « Ecuweil, écuweuil, écureuil ! »

Chelsea Shaffer, professeure de français au lycée d'Oxford, Mississippi, avait gardé un excellent souvenir de son expérience d'assistante d'anglais au lycée Thomas Corneille à Barentin, de 2015 à 2017.



C'est pourquoi, avec l'appui de son compagnon Charlie, professeur de français à l'université d'Oxford, elle avait repris contact avec l'établissement afin de travailler sur un accueil de ses élèves. Caroline Fouquer, professeure d'anglais, et Loys Jeanne, professeur de DNL histoire-géographie, tous deux très investis à l'international, ont aussitôt répondu par l'affirmative et se sont lancés dans la construction de ce projet. Et c'est ainsi que seize jeunes Américains ont jeté un pont entre le Mississippi et l'Austreberthe du 10 au 13 mars 2019. Si les deux premiers jours furent consacrés à des visites culturelles (Rouen et l'Historial Jeanne d'Arc, Mémorial de Caen, Omaha Beach), les deux journées suivantes eurent lieu au lycée. Au menu : journée complète de cours « à la française » le mardi et temps d'échange portant notamment sur la comparaison entre les systèmes éducatifs français et américain en faisant le yoyo entre le français et l'anglais le mercredi avant une séparation toujours forte en émotions.



Cette mobilité a pleinement satisfait élèves et enseignants. Les jeunes Américains qui avaient fait le choix d'un hôtel à Rouen, attirés par les lumières de la ville, enviaient en fin de séjour les six *happy few* qui avaient séjourné en famille dans la vallée de l'Austreberthe et tous ne parlaient que d'une chose : revenir au plus vite ! Les enseignants se félicitaient de l'investissement de leurs élèves et de la richesse des échanges. Quelques moments forts rythmèrent ce séjour comme la leçon de prononciation un tantinet sadique - mais accomplie avec de grands sourires par la victime consentante - que Yannis fit subir

à son correspondant. « Écureuil » et « huître » resteront dans les mémoires ! Une autre belle image fut ce dernier repas pris à la cantine : une immense et seule table franco-américaine où - hormis les accents un peu hésitants - il était impossible de deviner qui était qui. Truite de l'Austreberthe ou poisson-chat du Mississippi ? Les ressemblances l'emportaient largement sur les différences. De cette première pierre rendue possible par l'accueil un jour au sein de l'établissement d'une assistante étrangère, les enseignants veulent bâtir un échange pérenne à forte dimension historique et interculturelle. Rendez-vous dans 10 ans pour faire le point ?

## >> Le lycée les Bruyères à l'honneur

Euroscola est un projet qui existe depuis 1990 et permet à des lycéens provenant des 28 États membres de participer à une simulation de travaux effectués au sein du Parlement européen.



Une procédure de sélection au niveau national est organisée dans chaque pays membre et les classes vainqueurs se rendent au Parlement européen à Strasbourg. Pendant une journée, les élèves se mettent dans la peau d'un eurodéputé et prennent part au processus de décision grâce à des débats au sein de l'hémicycle au cours desquels ils négocient avec leurs camarades européens, votent et adoptent des résolutions sur des questions d'actualité européenne. Pour pouvoir jouer un rôle actif lors de cette manifestation, il est demandé aux classes lauréates de se préparer en amont afin de pouvoir s'exprimer en anglais sur les questions qui seront examinées le jour J.

Consciente de la nécessité de promouvoir son établissement et du peu d'estime d'eux-mêmes qu'ont ses élèves, Julie Campion, professeure d'histoire-géographie au lycée les Bruyères, Sotteville-lès-Rouen, a proposé à ses élèves de 2<sup>nde</sup> de se lancer dans l'aventure. Peu enthousiasmés par le voyage éventuel à Strasbourg (« Strasbourg c'est nul ! »), ils se sont finalement pris au jeu et se sont beaucoup investis et ont cherché à progresser dans leurs connaissances sur l'Union européenne.

Avec le concours de Patrick Lopes et Dalila Saidana, professeurs documentalistes, ils ont multiplié les entraînements en salle informatique et le travail a payé puisqu'ils ont répondu avec brio et vitesse le jour des sélections, gagnant ainsi leur billet pour Strasbourg où ils ont représenté la Normandie le 6 décembre 2018, seul établissement haut-normand à obtenir cette distinction ces dernières années. Toujours aussi peu conscients de leur valeur (« On était les seuls à participer ? » ont-ils demandé à leur enseignante), ils ont préparé la journée au Parlement européen avec le plus grand sérieux et le discours de présentation en italien réalisé par Awo a été très remarqué. Choix stratégique - se démarquer de la plupart des établissements qui font le discours en anglais et volonté de mettre en avant la spécificité du lycée qui propose des LV3 - payant donc. Si les échanges en anglais lors des travaux de l'après-midi ont été un peu plus douloureux, ils gardent tous un bon souvenir de ce déplacement (« On repart ? ») et un lien particulier a été créé entre tous les participants et les enseignant-e-s.



Un grand bravo aux élèves et à leurs enseignant-e-s pour cette brillante réussite qui a mis leur établissement à l'honneur. De quoi donner des idées à d'autres lycées de l'académie !